

GALERIE
VALERIE
DELAUNAY

DOSSIER DE PRESSE

Exposition du 2 février au 4 mars 2023

Vernissage le jeudi 2 février 2023

L'AIR QUE JE RESPIRE N'A PAS DE BORD
JULIE POLIDORO



SLEEPERS, 2021, pigments et peinture acrylique sur toile de lin suspendue, 138.5 x 177 cm. @ADAGP. Photo Giorgio Benni.

La galerie Valérie Delaunay est heureuse de vous présenter la quatrième exposition personnelle de Julie Polidoro dans sa galerie.

HABITER LES ORAGES

«*La maison, dans la vie de l'homme, évince des contingences, elle multiplie ses conseils de continuité. Sans elle, l'homme serait un être dispersé. Elle maintient l'homme à travers les orages du ciel et les orages de la vie.*[1]»

C'est presque un sentiment de terreur qui sourd des deux dernières séries de travaux de Julie Polidoro, d'autant plus insidieux que leur raffinement chromatique et l'éclat précieux de certaines teintes (voir le rose floral du ciel de *Mongolian Storm*, le dégradé bleu du plafond de *Parking-people*, ou le turquoise de la chemise d'un travailleur endormi dans *The Sleepers*) exercent une attraction sensuelle, voire jubilatoire, sur l'œil. Si les motifs divergent – les « *Invisibles* » d'une part, des êtres condamnés à l'exil et parqués par les autorités des pays qu'ils tentent de rejoindre, les tempêtes de sable de l'autre – ces deux corpus s'articulent tragiquement. Ils sont parcourus par la même urgence. Car malgré la « simplicité » de leur support (toiles sans châssis pendues sur un mur), ces œuvres actualisent, loin de toute dramatisation, la Catastrophe, dérèglement climatique ou déplacement forcé de populations, deux symptômes inextricablement liés d'une crise d'ampleur planétaire. Le décalage temporel induit par les images dont Julie Polidoro part – des photographies collectées sur internet –, installe son geste dans l'incertitude et soumet le regardeur à l'attente, que ce soit celle de migrants incertains de leurs sorts ou celle qui précède les déchaînements de la nature.

Julie Polidoro figure moins la catastrophe – elle ne s'inscrit pas dans la tradition romantique du 19^{ème} et de son goût pour les représentations horribles ou sublimes de tempêtes, avalanches ou naufrages d'un Théodore Géricault, Joseph Vernet ou William Turner – qu'elle ne la spatialise et en analyse les étendues. Comme pour résister à sa démesure, elle cherche à mesurer l'occupation (envahissement par le sable) ou la négation de l'espace (destin d'individus sans maison ni patrie) qu'elle entraîne.

Il y a de la menace dans la frontalité de ses *Dust Storms*, dans ces amoncellements de matière indéterminée, qui évoquent autant des nuées, des troupes de bêtes que des reliefs rocheux, et qui semblent avancer droit vers nous, blocs de violence au bord de l'explosion. Comme il y a du vertige dans les alignements de corps anonymes qui peuplent ses *Invisibles*, des hommes et des femmes qui font régulièrement la une des médias occidentaux et dont pourtant rien n'est connu sinon qu'ils et elles vivent en sursis, dans une précarité totale.

Dans les deux cas, Julie Polidoro met en œuvre une oppressante saturation du regard. D'un côté, des nuages de sable dévorent l'espace même si l'étagement des plans conserve le souvenir d'une structure paysagère. S'y distinguent de fragiles habitats, les tracés d'une route, des champs et peut-être des poteaux électriques. Mais le paysage est oblitéré et remplacé par des perturbations atmosphériques aux couleurs monstrueuses dans leurs flamboiements sophistiqués.

De l'autre, un patchwork de tapis, serviettes et sacs de couchage, quadrille les lieux et délimite les mètres carrés alloués à chacun (*Sleepers*) ou s'étend, comme à l'infini, jusqu'à se dissoudre dans une multitude de formes abstraites (*Those Who Wait*), cartographie dérisoire des territoires inexistantes d'une humanité de seconde zone. Dans ces vues latérales ou en plongée, sans horizon, la suggestion d'une expansion, hors du cadre, des matelas de fortune ou des compartiments-cellules (*Sleep-box*), accentue l'entassement qui prévaut dans ces locaux que Julie Polidoro arpente en les peignant. Elle insiste ainsi sur la difficulté qu'il y a, dans ces circonstances, à individualiser les exilés, entravés dans leur mouvements et agrégés à une masse inconnue.

Si elle introduit la figure humaine, fait rare dans son travail, c'est prioritairement pour désigner les conditions de vie de corps-archipels limités à des activités basiques – essentiellement dormir, boire et manger – dans une promiscuité permanente. Gaston Bachelard ne disait-il pas que « *la maison abrite la rêverie, la maison protège le rêveur, la maison nous permet de rêver en paix* »[1] ? Repli intérieur interdit à ceux que Julie Polidoro dépeint. De leurs songes ou cauchemars nous ignorons tout alors qu'ils restent muets, sans nationalité et sans chair, engoncés dans l'impersonnalité de l'espace auquel ils sont réduits.

Cet état que Polidoro parvient à saisir relève avant tout du blocage temporel, de l'immobilisation illimitée, de la stase. C'est bien du temps qu'elle rend palpable en déployant ces espaces, en s'affrontant à de l'irreprésentable : le statut d'individus « en transit » qui n'habitent pas un lieu mais l'attente. Ses toiles dont la matérialité est réaffirmée par le relief de leurs plis donnent de la tangibilité à cet enfermement sans fin, à cette absence de liberté qui prive de la possibilité d'alterner entre action et solitude, « *d'avoir du temps à soi* » dirait Claire Marin[2].

Pliures, intensité variable et superposition soignée des couleurs – marques plastiques du processus créatif de Julie Polidoro et du temps qu'il implique – pointent vers celui dont ne peuvent disposer les migrants. Rappel subtil des inégalités qui divisent la société entre ceux qui y ont leur place et les autres. « *Il proprio lugo* », ce sont précisément les mots que Polidoro choisit, parmi d'autres (qui résonnent tout aussi douloureusement : « *uscire* », « *cambiare posto* », « *tempo intimo* », « *altrove* » etc.), d'écrire à la surface de *Migrant Workers*. Inscriptions-incisions qui, dispersées dans la forêt orangée où deux hommes dorment près de leurs vélos, viennent trancher dans le lieu représenté. Car Julie Polidoro ne manque jamais de signaler la nature de ce réel : elle peint des images d'images. La discrète présence d'un téléphone au premier plan de *The Invisibles*, entre les mains d'un homme allongé dont les jambes ont été coupées par le cadrage, souligne la perpétuelle circulation des images que Julie Polidoro interroge dans ce nouveau travail. Il n'est pas anodin qu'un téléphone, premier support, avec l'ordinateur, de ces dernières apparaisse ici alors que Polidoro s'empare de la surconsommation actuelle des représentations de la misère migratoire, devenues des clichés, y compris chez certains artistes. Elle passe au filtre de ses pigments le substrat médiatique à l'origine de l'existence paradoxale de migrants surexposés mais invisibles.

Avec *The Invisibles*, elle extrait du flux abêtissant et insipide de photographies et vidéos inondant nos écrans une réalité oubliée dès que postée sur les réseaux sociaux, publiée dans les journaux ou avalée par le reportage suivant à la télévision. Elle nous réveille à notre habitude de faire défiler et effacer d'un « clic » des images, quelle que soit leur nature - photographies d'actualité, vêtements sur des sites marchands, conquêtes d'un soir sur des applications de rencontre ou publicités intempestives. Geste de suppression dont elle reporte la violence latente sur la toile lorsqu'elle la lacère systématiquement (*Parking-people*). Abîmant, trouant son médium, elle l'ouvre à l'obscénité de son sujet tout en niant la planéité de nos appareils informatiques, la distance rassurante que leurs parois vitrées interposent entre nous et le réel. Elle épingle donc le regard, en ajoutant, dans les coins, ou le long du bord de ses œuvres les symboles des actions nécessaires à la navigation sur internet ou les données fournies lors de l'ouverture d'une fenêtre ou d'un fichier. Elle redonne ainsi une visibilité à des images disparues sitôt que partagées mais non sans les miner au préalable. Les mettant à nu, elle sape l'artificialité de leur point de vue fondé sur la perspective mono-focale et la fragmentation de leur cadrage. « *Remise à plat* » visuelle qui rejoint les nombreuses opérations plastiques à travers lesquelles Julie Polidoro tente de lire le monde autrement. Elle ne cesse de détourner les outils cartographiques pour décentrer le regard, proposer des poétiques relevés de territoires, et désorganiser le planisphère et ses tracés éminemment politiques. Cette fois, elle nous invite sur les lieux du désastre - cieux, gymnases aménagés ou casiers préfabriqués - et nous rappelle que nous serons de plus en plus nombreux à habiter les orages.

ALIX AGRET

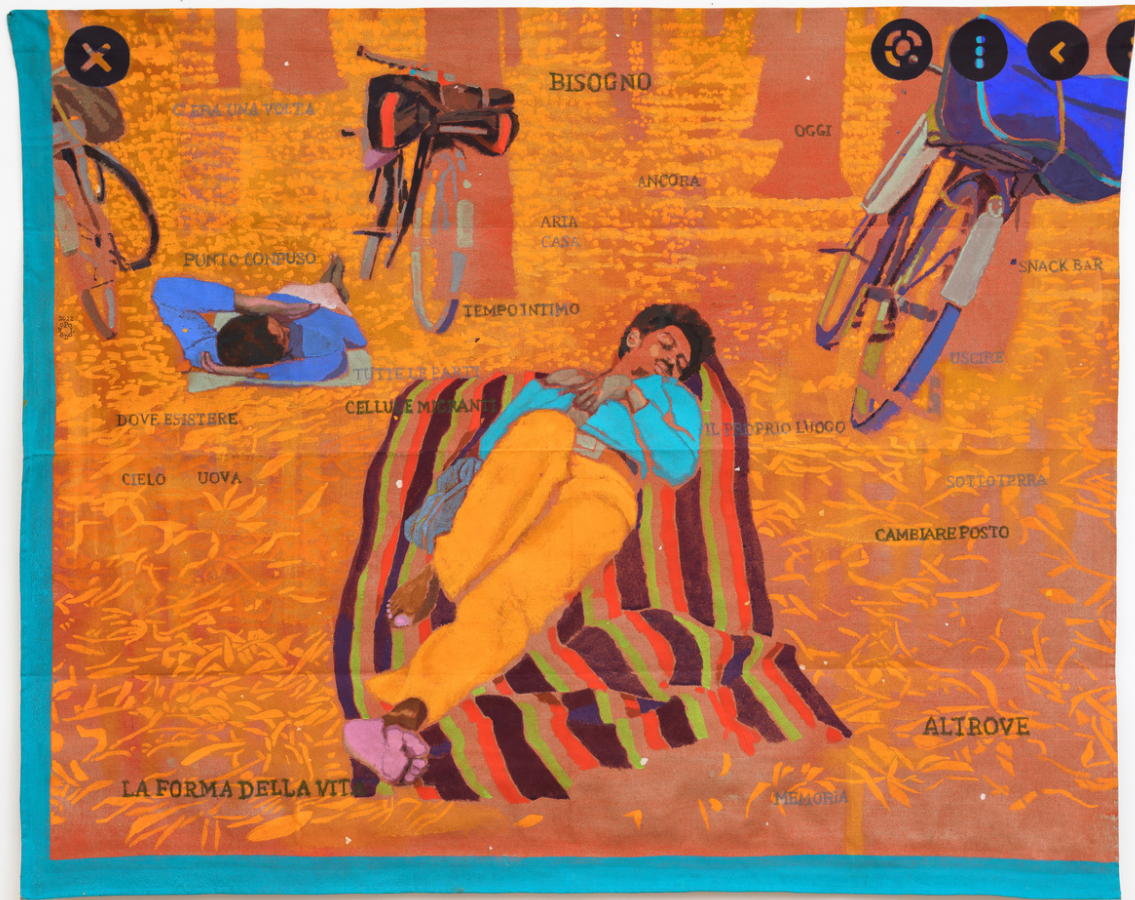
Alix Agret est chercheuse et historienne de l'art.

Elle est actuellement chargée de recherches au musée Matisse de Nice.

[1] Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace* [1957], PUF, 1961, p.34-35.

[2] *Ibid.*, p.34.

[3] Claire Marin, «Être à sa place. Habiter sa vie, habiter son corps», Éditions de l'Observatoire, 2022.



MIGRANT WORKERS, 2022, pigments sur toile de lin suspendue, 137 x 176 cm. @ADAGP. Photo Giorgio Benni.

BIOGRAPHIE

Julie Polidoro a passé une grande partie de sa vie entre la France et l'Italie.
Elle a exposé ses oeuvres en Europe, Etats-Unis et en Asie.

Née à Cannes en 1970.
Vit et travaille entre Paris et Rome.

FORMATION

1996 Diplôme de l'ENSBA, avec les félicitations du jury à l'unanimité, sous la direction d'Alfred Pacquement.
1994 Résidence à New York, bourse du Hunter College.
2000 Résidence à Hong Kong, bourse de l'UNESCO.
2016 Résidence à Tokyo, Istituto Italiano di Cultura.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2023 L'air que je respire n'as pas de bord, Galerie Valérie Delaunay, Paris, texte de Alix Agret (FR)
2021 Points of seeing, Saskia Fernando Gallery, Colombo, Sri Lanka (LK)
2020 Atlas of forms, Galerie 8+4, Paris (FR)
2019 De donde vengo II, Italian Cultural Institute, London (UK)
2019 De donde vengo I, Galeria Patricia Ready, Santiago, Chili (CL)
2018 Partout il se passé quelque chose, Associazione Barriera, Torino, texte de Lisa Parola (IT)
2018 Je suis un arbre, Galerie Valérie Delaunay, Paris, texte de Richard Leydier (FR)
2017 Slow borders, Galerie Valerie Delaunay, Paris, texte de Andrea Rodriguez Novoa (FR)
2017 Le monde comme un seul pays, Una vetrina, Roma (IT)
2016 Alive fridge, Galerie Valérie Delaunay, Paris, texte de Anaël Pigeat (FR)
2015 The horizon looks at me, Artforthought, Tokyo (JP)
2014 Mondes suspendus, Primo Piano, Paris, texte de Marianne Derrien (FR)
2013 Ciel plié, Galleria Francesco Zanuso, Milan, Catalogue, texte de Francesco M. Cataluccio (IT)
2011 Frigoriferi Milanesi, Milan (IT)
2010 Galleria Diagonale, Rome. Catalogue, texte de Gabi Scardi (IT)
2008 Maison d'Art du Grand-Quevilly, Rouen. Catalogue, texte de Pierre Sterckx (FR)
2008 A quels territoires j'appartiens?, Galerie Odile Ouizeman, Paris (FR)
2004 Cinema Moderno, Rome, texte de Elena Del Drago (IT)
2002 Spazio H, Milan. Catalogue (IT)
2001 Galleria Montcada, Barcelone (ES)
2001 Galleria Via della Vetrina Contemporanea, Rome. Catalogue (IT)
2000 Philip Charriol Foundation, Hong Kong (HK)
1999 Zella Gallery, Londres, texte de Eva Tait (UK)
1998 Galerie Willy d'Huyssier, Bruxelles. Catalogue (BE)
1998 Galerie C.R.O.U.S. Beaux-Arts, Paris. Catalogue (FR)
1997 Galleria Antonia Jannone, Milan. Catalogue, texte de Ludovica Ripa di Meana (IT)

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2022 [Re] Retour de Babel, Galeries Nei Licht & Dominique Lang, Dudelange, Luxembourg (LU)
2019 Tempi piegati, Studio Felice Casorati, Pavarolo (IT)
2019 Déviations, Muzeul de Arte, Brasov, Romania (RO)
2018 Les Iconoclasses, Galerie Duchamp, Yvetôt (FR)
2018 Italian Contemporary Art of cross-cultural vision, Fanghuang, China (CH)
2018 Déviations, Musée Bargoin, Clermond-Ferrand (FR)
2017 Un siècle d'immigration et de culture italienne en France, sous la direction de Dominique Païni, Isabelle Renard, Stéphane Mourlane, Musée National de l'histoire de l'immigration, Paris (FR)
2016 Dessins de collectionneurs, sous la direction d'Anne Malherbe, Paris (FR)
2014 Dessinez Eros. texte de Dominique Paini, Galerie Odile Ouizeman, Paris (FR)
2014 Moving Territories, texte de Séverine Duhamel, Galerie Duchamp, Yvetot (FR)
2014 Municipalité de Bezons. Catalogue, texte de Ronan Le Grand (FR)
2012 Espace Johnson, Paris. Catalogue, texte de Damien Sausset (FR)
2012 Fine alla fine del mondo, Galleria 41artecontemporanea, Turin (IT)
2011 Dessin Exquis, Paris (FR)
2011 Fondation Colas, Paris (FR)
2010 Galleria 41artecontemporanea, Turin, texte de Lisa Parola (IT)
2010 Galleria Diagonale, Rome. Catalogue, texte de Leslie Compan (IT)
2010 Salon du Dessin Contemporain, Galerie Odile Ouizeman, Paris (FR)
2009 Musée MACRO-Future, Rome (IT)
2009 Centro Culture Contemporanea, sous la direction de Elena del Drago, Pigneto, Rome (IT)
2009 Artefiera, galleria 41arecontemporanea, Bologne (IT)
2009 Salon du Dessin Contemporain, Galerie Odile Ouizeman, Paris (FR)
2008 Galleria 41artecontemporanea, Turin (IT)
2008 HangART-7, edition 10, Salzburg. Catalogue, texte de Anne Malherbe (AT)
2008 Salon du Dessin Contemporain, Galerie Odile Ouizeman, Paris (FR)
2007 La Zona Red Hook Art Show, Brooklyn, New-York (USA)
2007 Galerie Première Station, Paris (FR)
2006 Galerie Taché-Lévy, Bruxelles, texte de Pierre Sterckx (BE)
2006 Exposition de projets avec Jean-Paul Thibeau, Palais de Tokyo, Paris (FR)

- 2006 Galerie Evolution, Pierre Cardin, Paris (FR)
- 2005 Gwangju Biennial, Gwangju. Catalogue (KR)
- 2005 En Plein Air arte contemporanea, Pinerolo, Turin. Catalogue, texte de Lisa Parola (IT)
- 2004 Galerie Municipale, Ivry (FR)
- 2004 Atelier avec Jean-Paul Thibeu, Palais de Tokyo, Paris (FR)
- 2000 Fondation C.O.P.R.I.M., Paris (FR)
- 1999 Palazzo Monteroduni, Naples. Catalogue (IT)
- 1998 Casa della Cultura Italiana, Le Caire. Catalogue (EG)
- 1997 E.N.S.B.A., Paris. Catalogue (FR)
- 1996 Salle de Caen, Académie Française, Paris (FR)
- 1994 Hunter College, New York (USA)

PRIX

- 2018 Résidence Casa Casorati, Pavarolo (IT)
- 2017 Résidence Les Iconoclasses, Galerie Duchamp, Yvetôt, France (FR)
- 2016 Résidence, Istituto di Cultura italiano, Tokyo (JP)
- 2010 Fondation Colas, Paris (FR)
- 2000 Bourse U.N.E.S.C.O., Hong Kong (HK)
- 2000 Commande, « Musée des enfants », Rome (IT)
- 1999 Fondation C.O.P.R.I.M., Paris. Catalogue (FR)
- 1999 Prix Lefranc-Bourgeois, Paris (FR)
- 1996 Fondation Simone et Cino del Duca, Paris (FR)
- 1994 Grand Prix au Salon des Artistes Français, Paris (FR)
- 1994 Prix Pierre Cardin, Paris (FR)
- 1994 Bourse Hunter College, New York (USA)

BIBLIOGRAPHIE (Sélection)

- Alix Agret, Habiter les orages, 2022
- Ludovico Pratesi, L'émergence visuelle du territoire, Exibart, 2018
- Chiara Valerio, Que disent les cartes, Associazione Barriera, Torino 2018
- Lisa Parola, Geografia come metodo, Associazione Barriera, Torino, 2018
- Richard Leydier, Je suis un arbre, les métamorphoses de Julie Polidoro, Galerie Valérie Delaunay, Paris, 2017
- Andrea Rodriguez Novoa, Dans un passé proche, Galerie Valérie Delaunay, Paris, 2017
- Anaël Pigeat, in Alive fridge, Paris, 2016
- Chiara Valerio, Tempo, spazio e vasetti di yogurt in alcune opere di Julie Polidoro, 2016
- Théo-Mario Coppola, in Julie Polidoro, Galerie Valérie Delaunay, Paris, 2016
- Marianne Derrien, Mondes suspendus, Primo Piano, Paris, 2014
- Francesco M. Cataluccio, Ciel plié, Galleria Zanuso, Milan, 2013
- Damien Sausset, Diversités, Espace Johnson & Johnson, Paris, 2012
- Gabi Scardi, Julie Polidoro, diagonale/galleria, Rome, 2011
- Leslie Compan, Trois, diagonale/galleria, Rome, 2010
- Anne Malherbe, Délicatesse des couleurs, Edition 10, Hangart-7, Salzburg, 2008
- Pierre Sterckx, Les diagrammes de Julie Polidoro, in Julie Polidoro, Hiérarchies mobiles, Paris, Editions Virginie Boissière, 2008
- Julie Polidoro, A quels territoires j'appartiens ?, Art absolument 23, Paris, p. 58-59. décembre 2007
- Lisa Parola et Luisa Perlo, Personal Velocity, En plein Air Arte Contemporanea, Pinerolo, Torino, 2005
- Peter Ling, "Relations in space", Philippe Charriol Foundation, Hong Kong, 2004
- Elena del Drago, "Frammenti di spazi", in Julie Polidoro, idem, Galleria 9 Via della Vetrina Contemporanea, Roma, 2001
- Alexia Stresi, in Julie Polidoro, Willy d'Huyssier Gallery, Bruxelles, 1999
- Ludovica Ripa di Meana, "Frammenti di mondo", in Julie Polidoro, idem, Galleria Antonia Jannone, Milano, 1997





THOSE WHO WAIT, 2021, pigments sur toile de lin suspendue, 135 x 170 cm. @ADAGP. Photo Giorgio Benni.